Le Petit
Chaperon Rouge

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Il était une fois, dans un petit village de France, une brave femme, restée veuve avec une fillette. Elle était fort pauvre, ne possédant qu'une maisonnette délabrée et un maigre champ pierreux dont le produit suffisait à peine à la nourriture d'une chèvre efflanquée.

La petite fille était si jolie, sa physionomie était si charmante et si douce qu'on ne pouvait la voir sans l'aimer.

Plus que personne au monde, sa mère en était folle, ce qui est bien naturel, et sa grand'mère plus folle encore.

Cette brave vieille, toute courbée par l'âge, habitait dans un autre village à une petite lieue de là, mais on ne pouvait arriver chez elle qu'après avoir traversé une épaisse et ténébreuse forêt.

Les infirmités l'avaient obligée, depuis longtemps, à abandonner tout travail pénible, néanmoins, elle s'efforçait encore à de menus ouvrages de couture, et ses mains, devenues maladroites, retrouvaient une certaine habileté pour confectionner à sa petite fille adorée de menues coquetteries.

Le loup eut bien envie de manger le Petit Chaperon rouge, mais il n'osa, à cause de quelques bucherons qui étaient dans la forêt.

C'était une bonne et douce grand'mère comme beaucoup d'entre vous ont la joie d'en avoir, mes chers enfants.

Elle avait fait un jour, à l'intention de la fillette, un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien que tout le voisinage en était émerveillé. Depuis ce jour, on ne connaissait plus l'enfant que sous le nom de Petit Chaperon rouge.

Un jour, des bûcherons qui travail-

laient dans la forêt voisine vinrent chez le forgeron du village pour faire aiguiser le tranchant émoussé de leurs haches. Ils avaient entendu dire que la grand'mère était souffrante et en informèrent en passant la mère du Petit Chaperon rouge.

Cette brave femme se disposait précisément à cuire le pain du pauvre ménage; elle eut l'idée de faire une galette pour l'envoyer à la malade.

La galette étant sortie du four, dorée et cuite à point, elle appela le Petit Chaperon rouge et lui dit :

« Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte lui cette galette que je viens de faire et ce petit pot de beurre que m'a donné notre voisine.

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin le plus court.

Le Petit Chaperon rouge n'était jamais allée seule chez sa mère-grand, et elle ne pouvait s'empêcher de trembler un peu à l'idée de traverser la sombre et profonde forêt. Mais c'était une petite fille bien élevée et obéissante, qui n'avait pas l'habitude de discuter les ordres de sa maman; elle prit d'une main la galette, de l'autre le pot de beurre, et partit l'âme assez triste et son petit cœur en émoi.

A la vérité, il n'y avait guère de danger; la forêt, depuis très longtemps, était devenue sûre, et de mémoire d'homme on n'avait plus entendu parler de loups qui l'habitaient jadis, et qui, pendant longtemps, avaient terrorisé les populations environnantes.

Et puis le temps était gai, l'air frais, le soleil brillant. Dans les buissons du sentier les églantines offraient leur corolle embaumée, sur le tapis vert des mousses, les timides pervenches s'ouvraient comme de doux yeux bleus.

Et ce bienveillant accueil des choses calma la frayeur du Petit Chaperon rouge.

Elle quitta un instant le sentier pour cueillir quelques fleurettes blanches dont elle se tressa une jolie couronne.

Et c'est alors qu'elle fit une rencontre aussi dangereuse qu'inattendue.

Un loup surgit brusquement auprès d'elle.

C'était un vieux compère qui avait commis dans une province voisine des méfaits sans nombre et qui, traqué de partout, venait de se réfugier dans ce bois tranquille.

Il eut bien envie, n'ayant pas mangé depuis quatre jours, de se jeter sur le Petit Chaperon rouge. Mais il eut peur de quelques bûcherons qui travaillaient non loin de là et résolut d'agir par ruse.

Il adoucit l'éclat de ses gros yeux rouges, prit soin de cacher sous ses babines ses crocs redoutables et s'efforça de donner à sa voix rauque de douces intonations.

— Où t'en vas-tu, ma charmante fillette? demanda-t-il.

Le pauvre Chaperon rouge ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup. Elle n'en avait jamais vu, et ce compère qui avait pris soin de se

composer une physionomie pateline ne lui inspirait aucune frayeur.

Ne ressemblait-il pas du reste, en plus gros, au chien du berger du village avec lequel elle jouait souvent et qui était si bon sous des apparences un peu sauvages.

— Je vais, répondit-elle, voir ma mère-grand qui est malade. Je lui porte cette

Le Petit Chaperon rouge allant porter à sa grand-mère une galette et un petit pot de beurre.

Où t'en vas-tu, ma charmante fillette, demanda le loup au Petit Chaperon rouge.

galette toute fraîche et ce petit pot de beurre que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin? lui dit le loup.

— Oh! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par delà le moulin que vous voyez tout là bas, à la première maison du village.

— Eh bien, dit le loup, je veux l'aller voir aussi; je connais de puissants remèdes et pourrai guérir ta mère-grand. Je m'y en vais par ce chemin-ci. Passe toi-même par ce chemin-là, et nous verrons qui de nous deux sera arrivé le premier.

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin le plus court. Mais le

Petit Chaperon rouge qui prenait le plus long chemin s'amusa encore en route. Une famille de chevreuils prenait ses ébats dans une clairière et la fillette prit un vif plaisir à suivre les évolutions des jeunes faons bondissant gracieusement autour de leur

Le Petit Chaperon rouge s'amusa à courir après les papillons.

mère. Plus loin ce fut un petit lapin qui s'enfuit tout effrayé au passage de l'enfant et qui, bientôt rassuré, s'assit à quelques pas, sur son derrière, l'œil au guet, l'oreille aux écoutes.

Et partout, autour du Petit Chaperon rouge, naissaient de nouveaux sujets de distraction. Des papillons multicolores se poursuivaient sous les branches, un gros bourdon attiré sans doute par la bonne odeur de la galette, tourna longtemps, à grand bruit autour de l'enfant. Et c'était de tous côtés de jolies fleurs qu'il est si amusant de cueillir, et ces délicieuses fraises des bois si douces et si parfumées. Le Petit Chaperon rouge était une petite étourdie, mais elle avait bon cœur et ne manqua pas de cueillir un peu de fraises pour les offrir à sa mère-grand.

Cependant le temps passait, le loup qui s'était hâté le plus possible était arrivé à la maison de la bonne femme qui était la première du village et la plus rapprochée du bois.

Il heurta doucement à la porte. Toc, toc. Pas de réponse.

Il heurta un peu plus fort, toc, toc, toc...

Alors la bonne vieille qui s'était un moment assoupie se réveilla et demanda de sa voix chevrotante :

— Qui est là?

— C'est moi le Petit Chaperon rouge, votre petite fille, dit le loup en contrefaisant sa voix. Ma mère vient d'apprendre que vous êtes malade et m'envoie vous remettre une galette et un petit pot de beurre frais.

La bonne mère-grand qui, effectivement était un peu souffrante, s'était mise au lit. Elle ne se défiait pas et d'ailleurs le loup avait si habilement contrefait une voix de fillette qu'elle crut bien reconnaître l'enfant.

— Tire la chevillette, dit-elle, la bobinette cherra.

Ces mots signifiaient, dans le parler villageois de la bonne femme qu'il suffisait de soulever le loquet pour que la porte s'ouvrît.

Le loup tira donc la chevillette et entra.

Il était méchant et fort affamé; il se jeta sur la malade avant qu'elle eût le temps de crier et la dévora en moins de rien. Puis il se disposa à regagner sa tanière.

Mais il songea que le Petit Chaperon rouge arriverait bientôt et ses babines sanglantes tremblèrent de plaisir à l'idée de dévorer cette chair jeune et fraîche.

Il ferma donc la porte, mit sur sa tête le bonnet de la mère-grand, qui cacha ses

longues oreilles et s'alla coucher dans le lit en ramenant les draps et la couverture au-dessous de son nez. On ne voyait presque plus ses yeux sur lesquels il plaça les lunettes de la bonne femme.

A peine avait-il terminé ces préparatifs qu'il entendit frapper à la porte.

Toc, toc...

— Qui est là?

Dans sa hâte le loup perdant toute prudence avait répondu de sa voix naturelle qui est rauque et sauvage. Aussi le Petit Chaperon rouge fut-elle bien effrayée et resta-t-elle interdite derrière la porte, n'osant faire un mouvement.

Mais elle réfléchit que la mère-grand était sans doute enrhumée ce qui suffisait à expliquer l'altération de sa voix.

Et comme le loup répétait, d'un ton, cette fois un peu adouci.

— Qui est là ?

Elle répondit :

— C'est votre petite fille le Chaperon rouge qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.

Le loup, s'enfonçant la tête sous les couvertures; lui cria :

— Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, comme il lui était ordonné, et la porte s'ouvrit.

Le loup la voyant entrer ne se sentit pas de joie.

— Ferme bien la porte, dit-il, mets sur la huche la galette et le petit pot de beurre, et viens te coucher avec moi que je te voie de plus près.

Le Petit Chaperon rouge obéit de point en point. Elle ôte ses vêtements et va se mettre dans le lit où elle fut bien étonnée de voir comment sa grand-mère était faite en son déshabillé.

Elle ne cacha pas sa surprise et lui dit :

— Ma mère-grand, que vous avez de grands bras.

— C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

— C'est votre fille, le Petit Chaperon rouge, dit le loup en contrefaisant sa voix.

— Ma mère-grand que vous avez de grandes jambes.

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Ma mère-grand que vous avez de grandes oreilles.

— C'est pour mieux écouter, mon enfant.

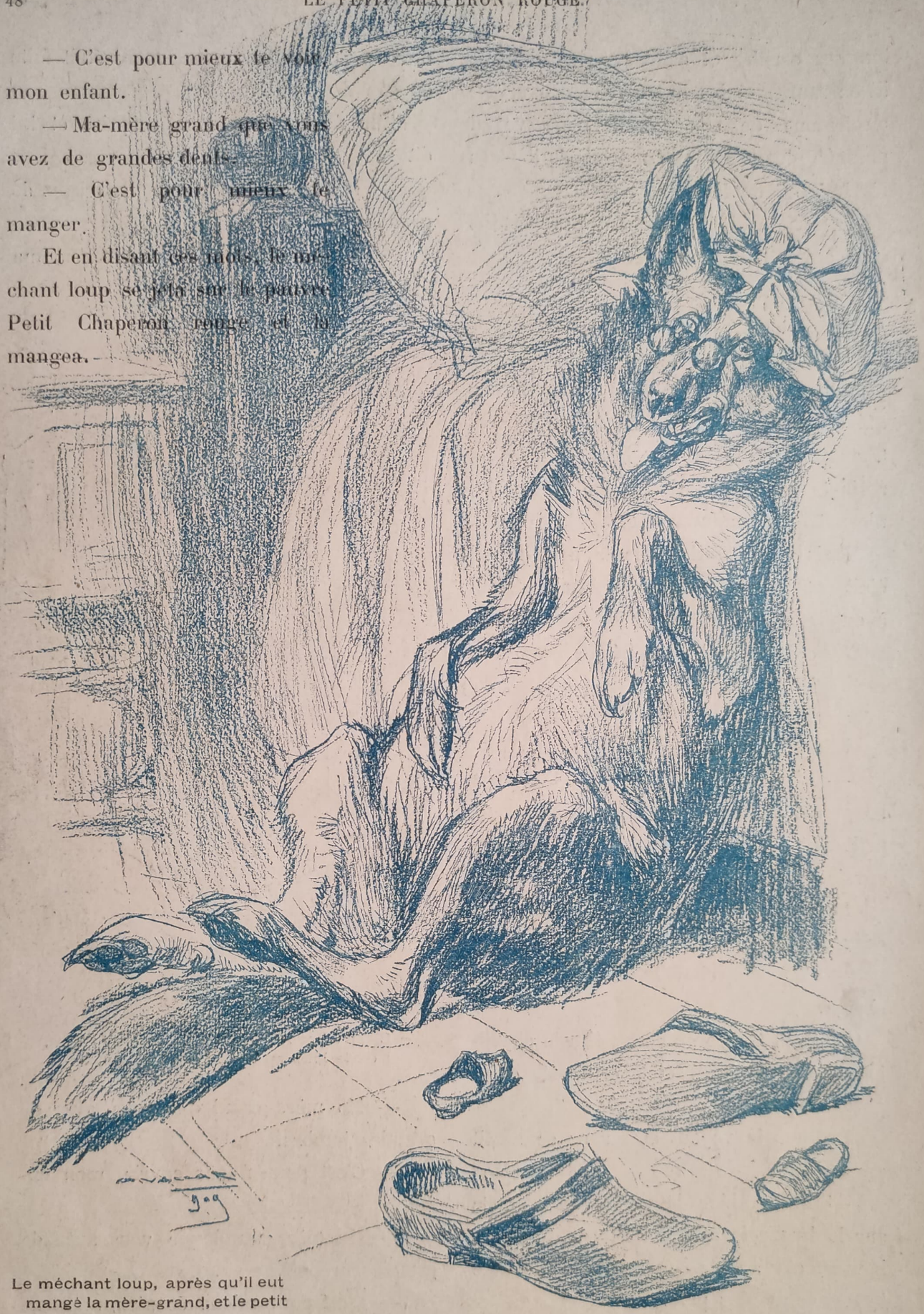
— Ma mère-grand que vous avez de grands yeux.

— C'est pour mieux te voir, mon enfant.

— Ma-mère grand que vous avez de grandes dents.

— C'est pour mieux te manger.

Et en disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le pauvre Petit Chaperon rouge et la mangea.



Le méchant loup, après qu'il eut mangé la mère-grand, et le petit Chaperon rouge.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

RIQUET A LA HOUPPE

BOUQUET, impr., 18, rue d'Enghien.